

Actualité | Culture

INFO L'EXPRESS

L'Académie française se résout à la féminisation

Par **Michel Feltin-Palas**, publié le 19/02/2019 à 11:42, mis à jour à 11:59



Les mots "chercheuse", "laborantine" et "infirmière" sont passés dans le langage courant, contrairement à "présidente" ou "députée". Wikicommons

Les Immortels sont sur le point de féminiser les noms de métiers. Mais pourquoi cela a-t-il pris tant de temps?

C'est une petite révolution qui s'annonce sous la coupole de l'Académie française. Dans les tout prochains jours, la vénérable institution va reconnaître officiellement une défaite comme elle en a peu enregistré dans son histoire. Et ce dans un domaine très symbolique : la féminisation des noms de métiers.

Préfète, informaticienne, députée, procureure... Si ces termes ont fini par s'imposer et entrer dans le langage courant, c'est qu'ils ont pour eux plusieurs atouts. D'abord, ils se construisent pour la plupart de manière naturelle : ajout d'un e (avocate), éventuellement d'un accent grave (infirmière), consonne doublée (chirurgienne), recours au suffixe "trice" (acupunctrice) : du classique. Ensuite - on le sait peu -, cette féminisation est conforme à l'histoire de la langue française. "Autrice n'est pas un néologisme : le vocable est attesté jusqu'au XVIe siècle et se construit comme actrice. Ce n'est qu'à partir du XVIIe que les femmes ont été exclues d'un certain nombre de professions et reléguées à la cuisine", explique le linguiste Bernard Cerquiglini, auteur d'un livre drôle et brillant sur le sujet, qu'il a récemment présenté devant l'Association des sciences du langage (1). Résultat : une ambassadrice, dont le dictionnaire de l'Académie française de 1694 précisait bien qu'il s'agissait d'une "femme chargée d'une ambassade", sera peu à peu reléguée au seul statut d'"épouse de l'ambassadeur". Tandis qu'auteur sera réservé aux hommes, une femme ayant la prétention d'écrire n'étant qu'une "précieuse ridicule". Ce qui nous amène au troisième argument en faveur de ce changement : il est conforme à l'évolution des mœurs et traduit à sa façon les conquêtes récentes du sexe dit faible. Car, au fond, la langue française ne manquait de rien pour créer des noms de métiers féminins. Les blocages relevaient surtout de la sociologie.

"Parce que doctoresse rime avec fesse"

De manière significative, c'est par la francophonie que la féminisation des noms de métier a progressé. Le Québec, dès la fin des années 1970, a joué un rôle pionnier, rejoint très vite par la Belgique, la Suisse et le Luxembourg. Pourquoi, chez nous, aura-t-il fallu attendre plus de quarante ans pour voir l'Académie française rendre les armes ? Cela mérite quelques explications.

D'abord, si les immortels sont de grands esprits, la plupart d'entre eux ne connaissent pas grand-chose à l'histoire de la langue et à la linguistique en général : cela n'aide pas. "Par exemple, certains académiciens ont expliqué qu'ils n'aimaient pas *doctoresse* parce que cela rime avec *fesse*, sans s'apercevoir que le terme rime aussi avec *princesse* ou *enchanteresse* ! pointe la linguiste Maria Candeia, corédactrice de l'ouvrage collectif L'Académie contre la langue française, le dossier "féminisation" (2). Tel autre s'est opposé à *rectrice*, qui lui faisait penser à *rectal*, alors que tout le monde dit *directrice*. Un troisième a déclaré qu'*écrivaine* était à proscrire car on entend *vaine*, sans se rendre compte que dans *écrivain*, on entend aussi *vain*. Il n'y avait tout simplement pas pensé !"

Ensuite, l'institution est devenue au fil des siècles fondamentalement conservatrice. En règle générale, elle voit d'un mauvais oeil les innovations linguistiques, comme nous-mêmes, d'ailleurs. Il y a à cela une raison simple : ce qui est nouveau commence par surprendre, voire par choquer, avant qu'on ne finisse par s'y habituer. Ce n'est évidemment pas une raison suffisante pour s'y opposer - sinon, vous et moi parlerions encore latin - mais cela joue.

"Si on élisait une femme, on finirait par élire un nègre"

Il y a plus grave encore. Le combat mené par les immortels s'explique aussi par leur profonde misogynie. "L'historien Pierre Gaxotte a affirmé en 1980 : 'Si on élisait une femme, on finirait par élire un nègre...'", rappelle Maria Candeia. Il fut le seul à s'exprimer aussi crûment, mais la plupart de ses collègues, y compris des intellectuels réputés comme Claude Lévi-Strauss ou Georges Dumézil, étaient également hostiles à l'entrée des femmes à l'Académie. Aussi, en 1984, ces beaux esprits s'emploieront-ils à retarder la féminisation des noms de métier par tous les moyens, y compris les plus hypocrites. Considérant le genre féminin comme "discriminatoire", ils soutiendront que le meilleur moyen pour promouvoir l'égalité des sexes consiste à... systématiser le masculin. Il fallait oser !

La réaction des Immortels s'explique enfin par le réflexe traditionnel de toute institution : la volonté de conserver le pouvoir. "Rendez-vous compte : dans cette affaire, l'Académie a été bousculée tout à la fois par les linguistes, les francophones vivant de France et même, comble de l'abomination, par l'Etat !" rappelle Bernard Cerquiglini. A partir de 1997, en effet, le gouvernement Jospin a commencé à nommer des "directrices d'administrations centrales" et promu au gouvernement des femmes ayant l'outrecuidance de vouloir se faire appeler "Madame la ministre". Plaçant ainsi l'institution créée par Richelieu en porte-à-faux vis-à-vis de son protecteur traditionnel.

A son grand dam, pourrait-on dire, l'Académie française rend donc aujourd'hui les armes, après des décennies de résistance. La bataille aura néanmoins eu le mérite de rappeler à tous une triste vérité : ce que nous considérons parfois comme des règles intangibles de la langue française ne sont souvent que le fruit de rapports de forces et de conventions sociales.

(1) *Le ministre est enceinte*, par Bernard Cerquiglini. Seuil, 16 €.

(2) *L'Académie contre la langue française*. iXe, 17 €.

LIRE NOTRE DOSSIER COMPLET

La langue française

Petit conte à l'intention de ceux qui méprisent les "patois"
Les Géo Trouvetou du dico
Paypote, la monnaie virtuelle au service de la francophonie

Vous n'êtes pas inscrit à la lettre d'information "Sur le bout des langues" ? Cliquez ici

LES SERVICES DE L'EXPRESS

- Tous nos dossiers
- Classement des lycées
- Elections européennes 2019
- Budget 2019
- Bons de réductions avec l'Express

- Code promo Asos
- Code promo La Redoute
- Code promo Cdiscount
- Code promo H&M
- Code promo Aliexpress

NOS PARTENAIRES

- BIEN MANGER avec Bjorg
- COMPARATIF SMARTPHONE avec Meilleurmobilier
- CODES ITUNES avec L'Express
- CATALOGUES EN LIGNE avec L'Express Offres Locales
- ANNONCES IMMOBILIERES avec Logic-Immo